

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 12

Artikel: Un maître à la page... à la page de "Chez nous" !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229188>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un maître à la page... à la page de « Chez nous » !

Un « maître » vaudois d'âme autant que de cœur et qui aimait à insuffler, parfois, dans l'imagination de ses écoliers le bon vieil esprit de chez nous, inscrivit ces mots au tableau noir d'une craie toute neuve :

*A la Tsandèlauza,
Lè dzor l'an crai d'on rèpé d'èpauza.*

Comme il arrivait au bout de la phrase, le directeur de l'école fit irruption dans sa classe...

— Tiens ! quelle drôle de langue apprenez-vous là à vos élèves...

— La langue de mon pays... monsieur le directeur !

* * *

A propos de ce proverbe patois, dont nous parlions avec M. Charles Montandon, celui-ci nous a adressé l'intéressant commentaire suivant :

Il y a trois proverbes formant une suite, et se rapportant à la *Ste-Luce* (13 décembre), à la *St-Antoine* (17 janvier) et à la *Chandeleur* (2 février).

Ils montrent l'accroissement des jours : les jours sont encore courts le 13 décembre, jour de la *Ste-Luce* (ils n'ont cru que du « saut d'une puce », donc très faiblement) ; ils sont déjà plus longs le 17 janvier, jour de la *St-Antoine* (ils ont cru d'un « repas de moine », repas qui passe pour être un tantinet longuet) ; et ils sont encore plus longs le 2 février, jour de la *Chandeleur* (ils ont cru d'un « repas de noce », donc d'un repas très long).

Voici ces proverbes en patois, dans leur graphie exacte :

*A la Santa-Luce,
Lè dzor l'an crai lo chau d'onna pudze.*

(A la *Ste-Luce*, les jours ont grandi du saut d'une puce.)

*A la Saint-Antouèno,
Lè dzor l'an crai lo rèpé d'on mouèno.*

(A la *St-Antoine*, les jours ont grandi du repas d'un moine.)

*A la Tsandèlauza,
Lè dzor l'an crai d'on rèpé d'èpauza.*

(A la *Chandeleur*, les jours ont grandi d'un repas de noce.)

DÉFENDONS NOTRE PATOIS !

... O langue si chère ! ô toi, précieux héritage de nos aïeux ! Tu as des enfants assez ingrats et perfides pour vouloir te mener à la tombe ; tu ne serais, disent-ils, qu'une infirmité pour le pays, incapable de l'exprimer. Il n'empêche que jamais nos ancêtres n'ont mendié. — Dès longtemps des prophètes ont prédit l'avenir : bientôt, tu vas mourir. Il n'empêche que tu es encore. — Mais s'il était vrai que dût un jour disparaître notre langue de nos vallées, alors elle devrait mourir dans ses atours de fête, ainsi qu'un clair jour de mai. Et si le combat est vain, ne soyons donc pas tristes d'avoir mené le nôtre en enfants fidèles, pour que l'on puisse au moins sur notre tombe dire le Notre Père en notre langue...

Gion Cadieli,
écrivain romanche.